



LES NOUVELLES DE "PRO SILVA WALLONIE"

N°2 - Août 2001 -

rédaction :

M. Letocart, Johberg, 47 - 4711 WALHORN - Tél.+Fax : 087850627

P. Gathy - Quai Churchill n°9 - 4000 LIEGE - Tél.+Fax : 043427725

EDITORIAL

« Oui, PRO SILVA , cela me paraît très bien, mais qu'est-ce que cela va me rapporter ?

Voilà la réflexion, entendue souvent ces derniers mois, au cours d'excursions ou de rencontres avec des propriétaires forestiers intéressés ou interpellés par la sylviculture dite « proche de la nature ».

Certes, on comprend le souci bien légitime des propriétaires auxquels il est proposé de renoncer aux méthodes traditionnelles de sylviculture et notamment au régime de la futaie équienne, souvent monospécifique, avec le corollaire de la grande coupe rase finale.

Tous ont appris, certes en théorie, les avantages écologiques des futaies irrégulières et mélangées, mais ils craignent en allant dans cette direction, de devoir mettre en péril les revenus qu'actuellement, ils retirent tant bien que mal de leur forêt.

Or Pro Silva leur propose au contraire, d'optimiser ces revenus à long terme, en diminuant en premier les frais d'entretien et de reboisement et surtout en pariant sur la continuité de la production, sur la stabilité des peuplements et surtout sur la qualité plutôt que sur la quantité de produits ligneux vendus.

Il faut bien savoir que nos méthodes actuelles de gestion et de traitement des forêts, sont basées sur des concepts hérités en droite ligne de l'agriculture : le célèbre COTTA , professeur de sylviculture en Prusse écrivait en 1816 : « *on doit comprendre la sylviculture en forêt, comme l'agriculture dans les campagnes* »....

De fait, les grands reboisements du siècle passé, la forte demande en bois de petits calibre y compris pour la scierie, l'industrialisation de toute la filière bois et la lutte chimique en forêt, ont fait triompher cette tendance « agricole » de la sylviculture.

Que voyons nous en effet un peu partout dans nos régions ? : on prépare mécaniquement le terrain, on plante sur de grandes étendues, on dégage, on fertilise, on lutte chimiquement contre les parasites, on éclaircit bien souvent de façon insuffisante ; on récolte enfin tout le peuplement, en une seule fois, comme des betteraves ou du maïs...

Par la suite, on broie les rémanents, on replante et on repart pour de nouveaux cycles que l'on souhaiterait de plus en plus courts, et porteurs de revenus de plus en plus élevés.

Certes on préconise de nos jours une sylviculture dite « dynamique » impliquant des plantations à larges écartements et de fortes éclaircies.

Cette démarche correspond dans les meilleurs cas à un souci écologique (décomposition de la litière favorisés par la chaleur et la lumière) mais le plus souvent elle est en fait guidée par le souci exclusif de plus grande rentabilité dans l'immédiat.

« PRO SILVA » veut renverser cette tendance du « toujours plus et toujours plus vite » au risque de rudoyer la nature.

On l'a vu avec le régime du taillis et après tout, des révolutions de 50 ans ne sont pas très éloignées de celui-là ! La nature se venge toujours dit-on mais pour cela elle prend son temps et nous en percevons déjà certains signes précurseurs. Il est donc temps de réfléchir à l'avenir de nos forêts et d'éviter de s'engouffrer dans le chemin suivi par l'agriculture intensive.

On sait bien évidemment que la rentabilité de la forêt est la condition de sa conservation, mais il est possible de retirer les mêmes revenus, étalés dans le temps, tout en conservant intact le capital qui les produit. C'est la vieille histoire de la poule aux œufs d'or.

Dans un billet intitulé « superstition économique », le journaliste Jean Claude GUILLEBAUD écrivait récemment (dans « La VIE n°2919 – 9-13 Août 2001) : « à chaque époque son idéologie dominante : les années 80 et 90 ont réhabilité l'entreprise, la finance, l'individualisme, le profit, la consommation, la pub... C'est la certitude – un peu enfantine – que l'économie, la production, la consommation, sont les seules choses importantes dans la vie...Et pourtant nous savons bien qu'avec le recul du temps, une sorte de ridicule salvateur finira par pulvériser tôt ou tard ces engouements. Chaque époque considère avec une sorte de stupéfaction les croyances et les superstitions dont elle a su elle, s'affranchir.

Dépêchons nous de tirer les leçons de cette clairvoyance qui n'a que le tort d'être presque toujours – rétrospective ».

Les forestiers qui ont toujours eu la réputation d'avoir – et pour cause - une vision à long terme de leur politique, peuvent facilement se convaincre de cette vérité.

« Imiter la nature, hâter son œuvre » disait le vieil adage (Parade 1830), oui mais la nature impose des limitations de vitesse et il n'est pas conseillé de les dépasser !

Le Président

REUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE « PRO SILVA EUROPE» EN JUIN EN TCHEQUIE.

C'était au tour de la Tchéquie (« Pro Silva Bohemica ») d'organiser cette année la réunion du Conseil d'administration regroupant les délégués des différents pays de la « grande Europe » membres de Pro Silva. Seize délégations se sont ainsi retrouvées le 11 juin 2001 à TREBON, coquette station thermale de Bohême, dans une région de grands étangs et de tourbières classées dans la réserve mondiale de la biosphère.

PRO SILVA WALLONIE était représentée par son président. Nos amis flamands étaient absents pour une cause que nous ignorons.

La réunion du CA du 11 juin à TREBON et conduite par le Prof. OTTO, s'est d'abord préoccupée de nommer un nouveau président. Le terme des quatre années était échu et le Prof OTTO ne désirait pas un nouveau mandat. C'est **Thomas HARTUNG**, notre collègue danois parfait trilingue qui a été élu à l'unanimité.

Monsieur HARTUNG compte beaucoup sur les nouvelles techniques de communication pour diriger son comité. Un site Internet de Pro Silva Europe sera bientôt réalisée par les danois, avec l'aide des collègues italiens, qui ont déjà acheté le « domaine ». Des liens avec les différents pays seraient alors créés ; on envisage même d'y intégrer les données sur les forêts de démonstration.

Le comité s'est ensuite penché sur le bilan du Congrès de FALLINGBOSTEL, bilan globalement positif, tant par la participation que par l'écho reçu dans les médias et amplifié par la cérémonie au pavillon allemand de l'exposition universelle de Hanovre.

Le comité attache par ailleurs une grande importance au réseau de forêts de démonstration « Pro Silva », disséminées dans toute l'Europe et pour lesquelles une fiche descriptive a été élaborée et remise aux différentes délégations. Ce sont plus de 100.000 ha de forêts qui sont gérées selon les principes de Pro Silva, mais le président reconnaît que les critères de concordance avec les principes généraux

de la sylviculture proche de la nature peuvent varier d'un pays à l'autre (cf. Italie). Il est donc admis qu'il est préférable de disposer d'un échantillonnage relativement modeste, mais le mieux possible en accord avec les critères retenus. Le comité estime que des études scientifiques seraient indispensables afin de faire progresser les idées émises, mais cela nécessite évidemment des moyens financiers beaucoup plus importants et hors de portée de l'association européenne Pro Silva.

N.B. : (Il serait urgent que quelques forêts de démonstration en Région Wallonne soient enregistrées officiellement et déclarées comme telles au comité européen.. C'est là un vieux projet de P.S.W. et il devrait être concrétisé d'urgence. Vous trouverez en annexe, un exemplaire de cette fiche à compléter et renvoyer le plus tôt possible au Secrétariat, si vous désirez que la forêt que vous possédez et/ou que vous gérez fasse partie de ce réseau.

Le rapport financier, présenté par Monsieur de TURCKHEIM montre que 147.400 € ont été dépensés pour le congrès de Hannovre. Il reste actuellement 18.500 € en caisse.

Les cotisations restent inchangées, savoir : 700 € pour les grands pays ; 400 € pour les moyens et 170 € pour les petits.

La prochaine réunion du Conseil d'Administration aura lieu en Suisse en 2002

EXCURSIONS EN TCHEQUIE SUITE A LA REUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Après la journée du lundi 11/06 entièrement consacrée à la réunion du Conseil d'administration, nos amis tchèques (Prof. Vladimir TESAR) avaient prévu une série d'excursions à l'ouest, au centre et au sud de ce pays. La Tchéquie, candidate à l'entrée imminente dans la CEE, est encore trop peu connue des européens de l'Ouest et elle mérite certainement notre tout grand intérêt, notamment du point de vue forestier.

LA TCHEQUIE s'étend sur 78.900 km² et compte 10,5 millions d'habitants (100 hab./km²). Le taux de boisement atteint 33,4 % avec **2,6 millions d'hectares** dont 22% de feuillus et 78% de résineux. L'accroissement moyen est de 6,5m³/ha/an et on y exploite annuellement 14 millions de m³ dont 3 millions sont exportés.

De nombreux exemples de sylviculture proche de la nature ont été créés depuis 1990 dans toute la Tchéquie et sont contrôlés par la Faculté forestière de l'Université MENDEL de Brno. Avec la fin du régime communiste qui avait introduit comme partout une bureaucratie et une technocratie étouffante même dans le domaine forestier, on put enfin se libérer écrit le Prof. Tésar, « de la méthode unifiée par décret, des récoltes par coupes à blanc étoc. Les forestiers purent enfin

revenir à une sylviculture plus proche de la nature, répandue autrefois dans ce pays ».

« Deux tendances se sont affrontées durant 150 ans dans le royaume de Bohême et elles étaient fortement influencées par la littérature forestière allemande : l'une d'elles visait à la rentabilité la plus élevée, basée sur des critères économiques très stricts ; l'autre s'efforçait d'imiter le mieux possible la dynamique naturelle ou de laisser la nature à elle-même, ce qui était forcément incompatible avec la première tendance. Plus ces tendances étaient éloignées, plus rapidement passait-on de l'une à l'autre.... Mais les progrès de la science avec la description des différentes stations forestières et la définition des méthodes de traitement propres à celles-ci, contribuèrent à établir les fondements de la pratique forestière. La confrontation entre les bases écologiques de la production forestière et les productivités réellement observées conduisirent à la conception de méthodes sylvicoles, qui malheureusement ne trouvèrent guère d'écho dans l'immédiat.

Pourtant le fait que la plus grande partie de la forêt tchèque avait été nationalisée aurait pu améliorer considérablement le niveau de gestion des forêts en général. Il n'en fut rien, que du contraire ! l'imposition par décret de la méthode des grandes coupes rases, l'accroissement énorme de la pression du gibier et finalement la pollution atmosphérique dans les zones industrielles, conduisirent à une ruine de la forêt, surtout dans le nord du pays.

Actuellement, sous l'influence de scientifiques éminents, on a pu rétablir les bases d'une sylviculture moderne ; forts des expériences du passé, les forestiers tchèques sont passés à une gestion alliant à la fois les impératifs économiques et le respect des équilibres naturels.

Il n'existe pas moins de 41 forêts de démonstration où les principes de « PRO SILVA » sont mis partiellement ou totalement en application et étudiés. Cinq de ces forêts sont entièrement gérées selon ces principes ; dans les autres, certains éléments seulement sont pris en considération comme par exemple les parcelles en régénération dans les forêts jardinées, les peuplements mélangés, l'éclaircie par le haut, les méthodes visant à la stabilisation des peuplements etc.... Le critère principal qui sert à classer les forêts dans la liste des parcelles de démonstration réside surtout dans la personnalité du propriétaire ou du gestionnaire. Ce critère passe bien avant celui de la surface proposée. De fait, la superficie totale de ces 41 forêts de démonstration atteint à peine 1% de la superficie totale de la forêt tchèque.

L'enseignement et la recherche dans le domaine forestier sont particulièrement poussés. Les ingénieurs sont formés aux facultés de Prague ou de Brno ; une particularité de la gestion des forêts publiques de Tchéquie réside dans le fait que 52% d'entre elles sont gérées et exploitées en régie par une entreprise d'Etat, la « Lesy České republiky, s.p. ». Celle-ci s'occupe de l'abattage, du débardage, du

transport des bois ; elle possède même des scieries et commercialise notamment des systèmes simples de débardage par câbles dont nous avons pu voir une démonstration.

Un des points forts de la première journée d'excursion dans la forêt de Bohême, était la visite de la :

FORET VIERGE DE BOUBIN,

Boubin est une réserve naturelle de 68 ha, créée en 1858 et qui constitue un champ de recherches forestières de tout premier plan, en même temps d'ailleurs qu'une attraction touristique. Il est intéressant de noter que notre collègue A. GALOUX, membre éminent de notre association, a publié une étude sur cette forêt, dans un bulletin de la Société Royale Forestière en 1949 (voir pp. 489 et suiv.).

Elle se trouve dans la région des Kubany, dans les Monts de Bohême, à une altitude moyenne de 1.033m. sous un climat qualifié par A. GALOUX, de « médio-européen de transition ». (Pluviosité annuelle de 800 à 1200 mm., température moyenne de l'année : 4,2 à 6,2°. Elle appartenait jadis aux Princes de Rozsenberg, puis aux Schwarzenberg, qui décidèrent de ne pas l'exploiter pour des motifs cynégétiques.

Actuellement forêt domaniale, elle est caractérisée par la présence de très vieux épicéas, hêtres et sapins. Les épicéas de la région, sont remarquables par leur qualité réputée notamment pour la fabrication de violons (bois de résonance). Le plus vieux de ces arbres appelé « épicéa-roi » est tombé en 1970 sous l'effet du vent ; il avait atteint une hauteur de 57,6 mètres, un diamètre à hauteur de poitrine (Dhp) de 1,60 mètre et était âgé d'environ 440 ans. Cet arbre, sensé être le plus haut d'Europe, est encore visible en bordure du chemin, à l'entrée de la réserve.

Comme on peut le voir ci-dessous, la réserve est entièrement clôturée et fermée au public. De toutes façons, sa traversée que nous avons effectuée avec l'autorisation spéciale des autorités, ne va pas sans difficultés. Il faut sans cesse enjamber d'énormes troncs pourrissants et progresser sur du terrain humide et rocheux.



A noter la présence d'épicéas appelés en allemand « Stelzfichten » ou épicéas « échassiers » (voir photo ci-contre) qui ont pris naissance sur des souches ou sur des troncs et s'y sont développés jusqu'à ce que leur support disparaisse entièrement sous l'effet de la pourriture. Les grosses racines se sont alors dégagées et donnent cette impression étrange d'un arbre sous le quel le sol s'est soudain dérobé.



La réserve de Boubin est entièrement fermée par une clôture en perches d'épicéa clouées sur des traverses. Nous avons vu de nombreuses clôtures de ce genre pour protéger les plantations contre les dégâts du gibier. Elles ont le grand avantage d'être « biodégradables » et d'être plus esthétiques que nos clôtures en treillis Ursus. (Certains collègues de l'Eifel allemand en installent actuellement : cantonnement de Prüm).

Le rajeunissement des essences ligneuses dans la forêt vierge de Boubin, se fait par taches après la chute des grands arbres. Les sujets dominés par ceux-ci peuvent végéter jusqu'à une centaine d'années avant de s'élancer enfin dans le vide laissé par la disparition d'un géant. On comprend pourquoi le cœur de ces arbres est formé d'un grand nombre d'anneaux ligneux extrêmement rapprochés. C'est ce bois qui est recherché par les luthiers. Disons enfin que le volume à l'hectare observé dans cette forêt atteint les 720 m³ et que malgré cela, le sol est couvert d'une végétation herbacée abondante dans les trouées créées par la chute des gros arbres. Le volume se concentre en effet dans les quelques gros sujets (210) qui subsistent à l'ha selon les inventaires. En ce qui concerne le mélange des essences, on aurait tendance à observer que le hêtre reprend actuellement le dessus, et ce aussi bien en nombre qu'en volume.



Une très intéressante photo prise dans un groupe de hêtres nous montre le nettoyage naturel d'un perchis, grâce à la chute des branches d'un parent mort sur pied (voir flèche). Celles-ci, tout en se cassant progressivement, ont écrasé plusieurs perches déjà développées en sous-étage et provoqué ainsi une forte éclaircie ...

Les journées suivantes nous ont permis de visiter :

1. Les forêts domaniales aux environs de TREBON : pineraies en transformation, futaies mélangées d'épicéa ...et de chêne,
2. La propriété du Comte KINSKY, en Bohême-Moravie. Le comte Kinsky, personnalité bien connue de collègues belges et qui a réussi à récupérer les quelque 5500 hectares de forêt confisqués à sa famille par le régime

communiste. Il les restaure actuellement et les gère dans l'esprit « Pro Silva ».

Dans cette propriété également, une portion de forêt : une hêtraie - a été laissée à la nature. Cette pratique est assez fréquente en Bohême.

3. La forêt expérimentale de l'Université MENDEL de BRNO, située aux environs de KŘNTY , superbes forêts feuillues et résineuses, gérées avec le soin que l'on devine et présentées avec un grand luxe de profils pédologiques, de tableaux de graphiques et de publications fort détaillées et luxueusement illustrées..
4. La forêt alluviale située au confluent des fleuves Dyje et Morava au sud est de Břeclav.

Nous y reviendrons dans un prochain bulletin faute de place ici

VISITE DE PRO SILVA ITALIA ET CONFERENCE A HERBEUMONT, les 16 et 17 MAI 2001.

Organisée à HERBEUMONT avec la collaboration de l'asbl « FORËT WALLONNE », ces journées ont connu un franc succès et ont permis à nos amis de « Pro Silva Italia » sous la direction d'Alessandro Wolynski, de faire connaissance avec les hêtraies du sud du pays. Une première journée a permis de



visiter les futaies jardinées du cantonnement de VIRTON, sous la conduite de notre collègue Bernard VAN DOREN. L'après midi, rejoints par l'Inspecteur Général BLEROT, nous parcourons les futaies de hêtre de Florenville sous la conduite de Nathalie LEMOINE. (voir photo ci-contre avec L. DELAITE).

Hélas, nous devons constater que les scolytes continuent leurs impressionnants ravages au grand désespoir des propriétaires et des gestionnaires réduits à abattre et transporter hors forêt, ces magnifiques troncs désormais sans valeur.

Le lendemain, nous visitons la futaie jardinée de Haut-Fays, sous la conduite du collègue Jean GILLISSEN. Ici, les dégâts sont heureusement moins importants. Serait-ce un effet du traitement ??

Au sujet du dépérissement du hêtre, Monsieur GALOUX, qui nous avait rejoints pour cette visite, se montrait rassurant : il a connu dans sa carrière de nombreuses calamités du genre (Lophyre du pin, Orgie pudibonde, Nonne et autres). Toutes sont caractérisées par leur apparition soudaine et brutale, ainsi que par leur

disparition tout aussi symptomatique. Espérons que ce sera le cas encore cette fois-ci.

La visite du 16 se termina dans l'arboretum de GEDINNE, où nous pûmes admirer entre autres, les magnifiques Douglas.

Nous exprimons ici à nouveau toute notre gratitude aux chefs de cantonnements et à leurs collaborateurs, qui nous ont consacré leur temps (et même leur temps libre !), pour nous guider avec grande compétence dans ces forêts admirablement gérées et qui ont beaucoup impressionné nos amis italiens. Notre ami Wolynski l'a encore répété au président lors de la rencontre internationale en Tchéquie.



Madame M.S. DUCHIRON qui accompagnait durant les deux journées, a beaucoup apprécié ces futaies irrégulières du sud du pays et qu'elle ne connaissait pas encore. Auteur du livre intitulé « Gestion des futaies irrégulières et mélangées », elle a donné le soir du 16/05 à Herbeumont, une conférence fort intéressante sur ses dernières recherches en la matière.

Cette soirée fort bien suivie par un nombreux public varié et venu parfois de très loin, a contribué – nous l'espérons – à mieux faire connaître Pro Silva et à mieux s'informer sur ses objectifs.

Des informations détaillées sur les forêts visitées ainsi que la contribution de Madame DUCHIRON ont fait l'objet du cahier technique n°15, joint au numéro 52 de juin 2001 de « FORET WALLONNE ». Nous vous y renvoyons et nous remercions par la même occasion, toute l'équipe dynamique de « Forêt Wallonne » qui a magnifiquement organisé ces journées.

EXCURSION DU 13 JUILLET 2001 dans de petites propriétés feuillues et résineuses.

Cette journée se déroulait au départ de Ferrières et regroupait une douzaine de participants. (MM. M. Alexandre, E. Charlier, L. Delaite, JF de le Court, Mr. et Mme de Limbourg, A. Galoux, P. Gathy, G. Graux, M. Letocart, R. le Polain, A. van Zuylen.

1^{ère} station : Bacaumont à Ferrières, propriété de Mr. F. PIQUET. 32 ha

Epicéas presque exclusivement à l'altitude de 350 m. Le peuplement visité couvre environ 2 ha et est âgé de 55 ans. Classe 2 de production. Il fait l'objet d'une mise

à blanc après vente au prix moyen de 1.800 F/m³ pour des bois de 80 à 130 cm de circonférence à 1,50m.

Une discussion est entamée à propos de l'opportunité de couper à blanc un tel peuplement. Ne serait-il pas plus pertinent d'étaler la récolte en laissant grossir les arbres et en permettant à la régénération naturelle qui est déjà présente, de s'étendre ?

Pour récolter les mêmes revenus, il faudrait évidemment parcourir une plus grande surface en récoltant les bois qui ont atteint les « dimensions cibles ». Cette dimension est à fixer d'avance, par exemple 120 cm de Chp. Il est indispensable également de désigner des layons de débardage pour éviter les dégâts au sol et au jeunes plants issus de semis ou plantés en sous-étage. Toutes mesures qui ne semblent guère être dans les vues du propriétaire pour qui la coupe rase et le revenu direct sont préférables.

Des questions se posent également quant aux droits de succession, la stabilité des arbres pas toujours bien préparés (proportion de cime \leq à 1/3 de la hauteur totale) et la vente de très gros bois qui supposerait une adaptation des scieries aux méthodes sylvicoles et non l'inverse. La coupe à blanc telle que prévue ici ne correspond en tous cas pas à la méthode « pro Silva » car elle est brutale, provoque un choc néfaste dans l'écosystème et interrompt la production de bois exploitables durant de nombreuses années sur cette parcelle.

En revenant aux voitures, on observe un peuplement de chênes issu de taillis et âgé de 80 à 100 ans. La lumière qui arrive au sol a permis l'installation d'un sous étage varié, mais les semis de chêne sont absents. Ici, il conviendrait de préparer la structure irrégulière en sous-plantant du hêtre, du sapin toute essence adaptée à la station et aux conditions locales.



Halte de midi dans la propriété de P. GATHY

2^{ème} Station : Bois COLAS MOUNI à Ferrières, propriété de M. GATHY : 9 hectares d'épicéas.

Le peuplement visité à 55 ans ; il s'étend sur 3 hectares ; classe de production 3 ; sol superficiel, et troisième génération de cette essence à cet endroit.

Une dernière éclaircie est vendue et elle ne laissera que les gros bois. Il s'agit donc d'une préparation à la coupe à blanc là aussi, mais en bandes successives et à l'encontre des vents dominants. Pro Silva préconiserait ici plutôt l'éclaircie par le haut afin de stabiliser le peuplement et amener une proportion de cime à 1/2 de la

hauteur potentielle de l'arbre. Sous le couvert et par groupes disséminés selon l'intensité de la lumière, on introduirait les essences de mélange ou de substitution. Il est certain que le Douglas donnerait de bons résultats ici, on le voit à l'entrée du bois dans une jeune plantation regarnie en cette essence. Le hêtre, l'érable seraient en bonne place également. Et devraient entrer en scène en premier. Un propriétaire privé peut-il se permettre d'investir à long terme ? C'est la question fondamentale ! Quelqu'un a dit que le père de famille est le plus grand des aventuriers ! Toute la question est de savoir si l'on est à même de tenter l'aventure de la (ou des) futures générations. Cela ne correspond plus beaucoup en effet, à l'esprit de notre temps !

3^{ème} station : BOIS AUX HOUX a NEUPRE, propriété de l'Indivision de CANNIERE.

En présence de Monsieur de Cannière, propriétaire indivis, nous visitons différents secteurs de cette futaie feuille mélangée, structurée, résultant du travail patient et persévérant du père des propriétaires actuels. Il y a là en mélange des chênes, des hêtres, des frênes des merisiers, des érables, des noyers noirs et des chênes rouges... sur un sol manifestement très riche en azote à en juger par la grande extension de l'ortie. A noter, près de l'étang, de très gros peupliers Beaupré de 19 ans et d'une circonférence de 170/180 cm. Des frênes plantés dans un vide ont mauvaise allure et sont envahis par la ronce. Une plantation de hêtres purs toute proche, montre que finalement, le mieux serait dans une telle station, de profiter de petites trouées créées par l'abattage d'un vieux chêne ou hêtre et de laisser se développer les semis naturels présents, après dépressage éventuel et/ou complément par plantation. Nous nous trouvons ici dans les conditions idéales, pour appliquer avec un minimum d'investissement et les meilleures chances de succès, une sylviculture « proche de la nature ». On espère qu'ici, les héritiers sauront comprendre que le travail initié par M. de Cannière père, mérite d'être poursuivi afin d'améliorer encore la structure et la composition de cette belle forêt.

Au cours de cette excursion, le président a remis aux participants, une note traduite de l'allemand et qui concerne « le traitement des futaies équiennes d'épicéa en vue de les faire évoluer vers la futaie irrégulière ».

Cette note trouvée sur le site Internet de l'ANW – groupement pour la sylviculture proche de la nature – en Allemagne, montre que nos voisins ont fortement évolué en ce qui concerne les éclaircies en épicéa. Ceci est déjà visible dans de nombreuses propriétés publiques et grandes propriétés privées. Certains Länder ont déjà fait le pas et inscrit ce genre de sylviculture dans leur politique forestière officielle.

Le même groupement, proche de PRO SILVA, existe aussi en France : il s'intitule « Association Futaie Irrégulière = AFI » et vient de publier une très intéressante brochure sur la gestion des peuplements irréguliers. Il s'agit d'études réalisées par

l'ENGREF à NANCY sur un réseau de forêts-pilotes étendu à tout le quart N-E de la France et comptant 41 dispositifs expérimentaux concernant presque exclusivement le feuillu. Pour les personnes intéressées, s'adresser à Monsieur M. BRUCIAMACCHIE, rue Girardet, 14 à F-54042 NANCY

NOUVEAU MEMBRES :

Prof. Hubert DULIEU rue des Roses 6 à F. 21110 - GENLIS

M. Gilles BARCHMAN, Ferme de Renal à 4590 OUFFET

M. Manfred PAULS Bahnhofstrasse 34 – à 4760 BÜLLINGEN

M. Charles de CANNIERE rue de la Fontaine,19 à 6870 SAINT HUBERT

Nous atteignons actuellement la quarantaine de membres.

Cotisations : notre Trésorier fait appel aux membres (nouveaux ou anciens en retard) pour le versement de la cotisation de l'année 2001. Cette cotisation est fixée à 1.000 francs et est à verser sur le compte 267-0502259-12 de "PRO SILVA WALLONIE" à St. Hubert.

PROGRAMME DES FUTURES ACTIVITES

1.- EXCURSION : le 5 OCTOBRE dans le BRABANT : - visite des propriétés de Michel ALEXANDRE (membre de Pro Silva) et de Madame FEYERICK

Matin : propriété de M. ALEXANDRE

Après midi : propriété de Madame FEYERICK .

Rendez vous à 09.h45 le vendredi 05 OCTOBRE (et non pas le 12 comme prévu initialement !)

Devant l'église d'OPHAIN (au S-W de Braine l'Alleud)– sortie n°23 du ring de BRUXELLES (R0). L'église est à 500m environ de la sortie du ring.

**2.- REUNION DU BUREAU : au restaurant du « Duc d'Anjou » à LIEGE, à proximité de la gare des Guillemins, le 12 NOVEMBRE à 12.00h. (13.30 h. pour ceux qui ne désirent pas prendre le repas)
Ordre du jour : bilan de l'année 2001, état des finances, projets pour 2002, remplacement (à sa demande) du secrétaire P. GATHY ; réseau de forêts de démonstration, divers.**